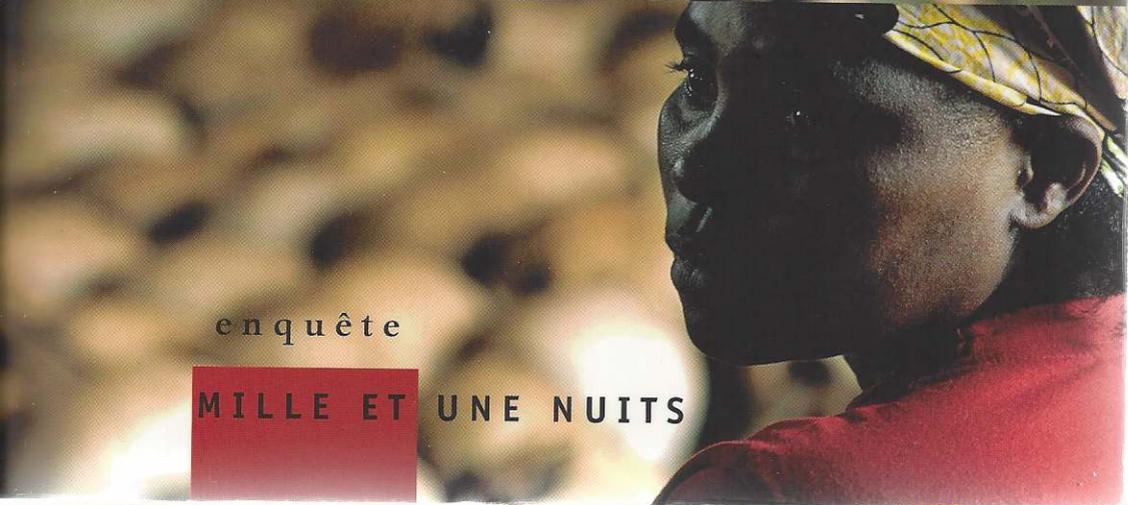
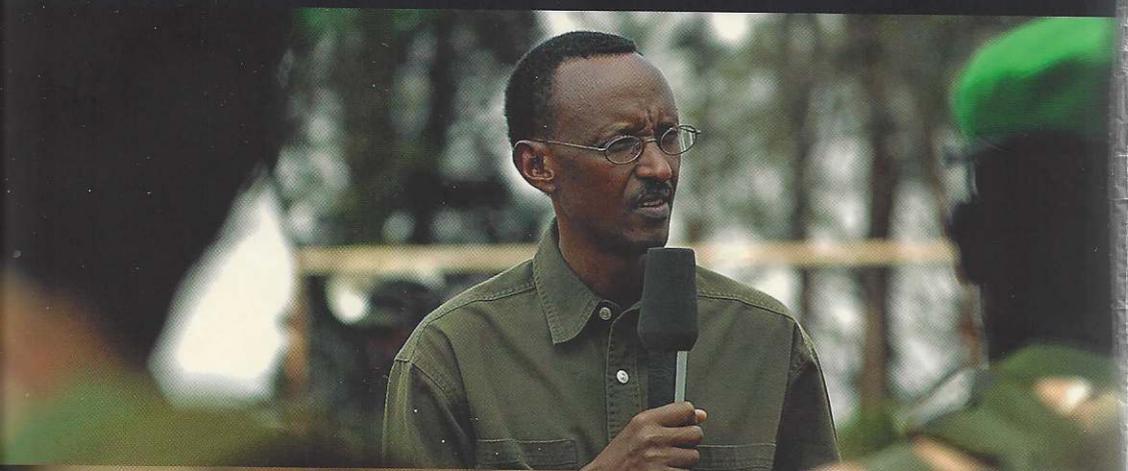


Pierre Péan

# Noires fureurs, blancs menteurs

Rwanda 1990-1994



enquête

MILLE ET UNE NUITS

devait être en relation qu'avec le colonel Rosier lui-même ou avec son équipe basée à Bukavu.

1. *A-t-il enfreint les règles et téléphoné directement à Paris?*

Techniquement, il le pouvait grâce à sa valise Immarsat. J'ai demandé à l'amiral Lanxade s'il avait entendu parler du ou des messages de Diego. La réponse a été catégorique : « Non ! » J'ai posé la même question au général Lepage qui était alors le patron du COS, basé à Taverny, et la réponse a été tout aussi catégorique : non.

2. *A-t-il téléphoné au colonel Rosier ou à son équipe de Bukavu?*

La réponse du général Rosier est tout aussi formelle. Elle laisse percer de surcroît sa colère : « Non, Diego ne m'a pas rendu compte de ce qu'il a découvert à Bisesero. Je l'ai vu à Kibuye, quelques minutes avant qu'il ne parte vers Bisesero, et il ne m'a rien dit. Il est parti avec des journalistes et a enfreint les instructions. Néanmoins, il aurait dû immédiatement me rendre compte de ce qu'il a vu à Bisesero. J'aurais pris alors les dispositions qui s'imposaient. Pour nous, cette affaire aurait été une aubaine à un moment où l'engagement au Rwanda était très contesté. Et, de toute façon, je l'ai encore vu le lendemain matin au lever du jour ; il avait tout le loisir de me parler de sa mission de la veille, mais il ne m'en a pas soufflé mot. C'est pire qu'une faute, un manquement à l'honneur. »

Le 28 juin, autour de 7 heures du matin, le colonel Rosier est revenu à Kibuye. Arrivé par hélicoptère de Bukavu, il a supervisé l'exfiltration des religieuses. Pendant les vingt minutes qu'a duré l'opération, Diego est resté à ses côtés sans lui souffler mot de son équipée à Bisesero.

Si Diego avait envoyé un message dans les formes convenues, celui-ci aurait pu arriver à Bukavu, au PC de Rosier. J'ai donc interrogé le colonel Leduc qui s'occupait du site. Il était, à ce titre, tout particulièrement chargé de collecter toutes les informations provenant des unités en action au Rwanda. Les éventuels messages pouvaient arriver par radio VHF, par satel-

lite, voire par écrit. Leduc est tout aussi formel que son patron : « Je n'ai aucune souvenance de l'arrivée d'un tel message. Si on avait eu connaissance de choses aussi claires et à ce moment précis, cela aurait été la justification de notre intervention. On aurait pu l'exploiter médiatiquement. »

J'ai cherché à joindre Diego qui a préféré ne pas entrer en relation avec moi. Je sais néanmoins qu'il affirme avoir rendu compte à Rosier et le lui avait déclaré juste avant que celui-ci ne témoigne, le mercredi 17 juin 1998, devant les parlementaires. Le général Rosier avait souhaité faire un rapide tour d'horizon avec ses anciens subordonnés pour se remettre en mémoire la chronologie des événements. Un Rosier qui avait été intrigué, quelques jours plus tôt, par une accusation contre l'armée française proférée par une Rwandaise à la télévision, à propos de Bisesero. alléguant notamment que les militaires avaient attendu trois jours pour intervenir, une version à laquelle il n'avait strictement rien compris. Alors que Marin Gillier déroulait l'enchaînement des événements jusqu'à son arrivée à Bisesero, Diego l'avait interrompu :

– Mais moi, j'avais découvert Bisesero le 27 juin, et je vous ai rendu compte, mon général...

– Vous ne m'avez jamais rendu compte, avait rétorqué Rosier...

L'affaire en resta là, parce que les parlementaires n'interrogèrent pas sur Bisesero. Et ce n'est qu'en janvier 2005 que le patron du SHAT apprit à Rosier qu'il existait un message écrit de Diego qu'il venait de retrouver dans les archives. Voici donc ce message daté du 29 juin et intitulé *Fax N° 3* :

« Objet : C/R de situation

1. Mission du 27-06-94

« Dans le secteur de Bisesoro nous avons rencontré une centaine de Tutsis réfugiés dans la montagne. Ils se sont présentés spontanément sur la piste en voyant les véhicules militaires. Ils seraient environ 2 000 cachés dans les bois.

« D'après eux, la chasse aux Tutsis a lieu tous les jours,

menée par des éléments de l'armée, gendarmerie, milices encadrant la population.

« Ils nous ont montré des cadavres de la veille et du jour même, dont un enfant blessé témoin de combats du jour. Ils sont dans un état de dénuement nutritionnel, sanitaire et médical [illisible].

*« Ils ont directement impliqué les autorités locales de Kibuye comme participants aux chasses à l'homme. »*

« Ils espéraient notre protection immédiate ou leur transfert en lieu, protégé. Je n'ai pu simplement leur promettre que nous reviendrons les voir et que l'aide humanitaire arriverait bientôt.

« Il y a là une situation d'urgence qui débouchera sur une extermination si une structure humanitaire n'est pas rapidement mise en place ou tout au moins des moyens pour arrêter ces chasses à l'homme.

« Il est à noter qu'un véhicule des militaires FAR est passé sans s'arrêter et qu'il affichait un grand drapeau français sur son capot.

« Les reportages du *Figaro* et de *Libé* sortent le 29 juin en première page.

« 2. Fax mission du 27-06 et visite du MINDEF suit. »

Le message corrobore donc parfaitement la thèse de Saint-Exupéry et de ceux qui dénoncent un « génocide français ». Le problème est que ce message a été rédigé *deux jours* après la découverte de Bisesero. Il n'est donc pas opérationnel. Ensuite, il n'a pas été reçu par les militaires qui auraient pu le traiter. Enfin, il annonce que, dans un prochain fax, sera relatée la visite de François Léotard à Kibuye, alors que Rosier, son supérieur, n'avait nul besoin de savoir comment s'était déroulée cette visite du ministre, puisqu'il était avec Diego aux côtés du ministre ! Ce message a probablement été envoyé à un supérieur hiérarchique de Diego dans la « filière aviateurs », hors de la chaîne de commandement du COS.

Diego n'a pas envoyé de message à Rosier, à Leduc, à

Germanos, à Lepage, il n'a pas rendu compte oralement à Rosier, entre 7 heures et 7 h 20, le matin du 28 juin, c'est-à-dire quelques heures seulement après être rentré de Bisesero. À ce moment-là, les autorités françaises n'avaient pas encore perdu de temps, car, compte tenu des risques inhérents à la situation, il aurait été impossible de lancer une opération de sauvetage en pleine nuit : si le message était arrivé ce matin-là, Rosier aurait parfaitement pu déclencher une opération – lourde – de sauvetage en mobilisant non seulement les hommes de Diego, mais aussi ceux de Marin Gillier qui patrouillaient à proximité de Bisesero.

Le lendemain 29 juin, Diego voit encore Rosier à Kibuye, toujours sans lui parler de Bisesero. Ce même jour, il voit également François Léotard à Kibuye. Il aurait donc pu, encore une fois, en parler directement au ministre s'il avait estimé que le commandement n'avait pas mesuré la gravité de la situation. L'observation vaut d'ailleurs également pour Saint-Exupéry qui avait entraîné Diego dans cette opération et qui se tenait aussi aux côtés du ministre de la Défense...

Saint-Exupéry n'a rien dit. Diego n'a pas bougé. Ce dernier avait-il du remords d'avoir enfreint les règles ? A-t-il évité de prévenir Rosier par peur des sanctions, après avoir « joué au cow-boy » ?

Pour résumer, Diego n'a pas rendu compte de la découverte de Bisesero à ceux qui assuraient le commandement du détachement du COS chargé d'« ouvrir la porte au Rwanda ». Toute l'argumentation de Saint-Exupéry dans *L'Inavouable* s'écroule. Si l'état-major n'a pas réagi à la découverte de Bisesero par Diego, c'est tout simplement parce qu'il n'en a rien su !

Qu'aurait fait le commandement français s'il avait bien reçu les messages de Diego ? La réponse à la question est aisée. Il suffit en effet de suivre les pas de Marin Gillier, qui avait entendu parler de Bisesero dès le 26 juin par Vincent Hugué, et qui se trouve à Gishyita, non loin du secteur de Bisesero, le